

# ESPAGNE TOUJOURS...

S'il avait fallu donner une feuille de température de l'Europe, en ce mois de juillet 1936, elle aurait pu s'établir ainsi:

- A l'Est, une Russie traînant comme un boulet le cadavre d'une révolution avortée, et se compromettant un peu plus chaque jour par des livraisons de matériel à l'Italie (en guerre contre l'Éthiopie), quand ce n'était pas par l'extradition d'antifascistes livrés aux États totalitaires.

- Une Allemagne à qui l'on faisait subir mensongèrement les responsabilités unilatérales de la dernière tuerie, et dont «*les nations libres*» avaient noyé dans l'œuf la révolution de Weimar, une Allemagne accusée par avance de toutes les intentions mauvaises, bouc émissaire de toutes les diplomaties et pour qui Hitler allait apparaître comme un sauveur.

- Une Italie sous le bâillon à la suite de l'avènement du fascisme par le renégat Mussolini et des exploits de ses crapuleuses bandes de chemises noires.

- Une Angleterre s'efforçant à garder sa suprématie sur l'Europe et la politique européenne, et sentant peser sur elle l'ombre de la puissance des U.S.A.

- Une France saoule de victoire, fière de ses bourreaux et qui, de retour de 1914-1918, avait dressé sur le pinacle une *Chambre bleu horizon* composée de ceux qui avaient couché un million cinq cent mille de ses fils sur les champs de carnage.

- Et puis, de l'autre côté des Pyrénées, une Espagne sans grande importance politique et économique, et qui avait connu les avatars d'une dictature Primo de Rivera et d'une république soucieuse de n'être pas trop républicaine.

Par-dessus tout cela, un prolétariat déçu de l'aventure russe, déboussolé par ses virages successifs, désorganisé par son alignement sur les mots d'ordre de l'Est, désintéressé dans son plus grand nombre de la chose sociale, et dont les fanatiques poursuivaient la ligne sinueuse de la politique russe, moins par conviction que par habitude.

Voilà les faits, voilà le climat, lorsqu'en février 1934 les fascistes tentent en France leur putsch auquel un redressement de l'opinion fera échec.

Deux années plus tard, un même complot, mais combien plus important que celui du pitre de la Rocque, allait bouleverser l'Espagne; il ne s'agissait plus d'une réaction d'opérette, née dans les salons des douairières du faubourg Saint-Germain et composée de fils à papa, mais d'un véritable coup d'État.

Deux constatations sont à faire: d'abord les réactions gouvernementales sont les mêmes des deux côtés des Pyrénées; à Paris, la panique saisit les députés qui songent à la fuite devant les braillements et les incendies d'autobus de quelques jeunes excités et à Madrid le gouvernement reste inactif et stupide devant la marche de Franco.

Ensuite, ici comme là, c'est l'opposition populaire (et elle seule) qui fait échec au putsch des apprentis dictateurs.

Il est à noter, en passant, que cette armée qu'on dit au service du peuple et sans laquelle, prétend-on, la sécurité du pays serait vaine, cette armée n'a été d'aucun secours en France et qu'en Espagne elle en a apporté au fascisme en servant de marchepied à l'infâme.

Une pareille page d'histoire, maculée du sang des petits enfants de Madrid et de Barcelone, démontre à

tout jamais à ceux qui ne le savaient déjà, que pour les peuples, l'armée, loin d'être une sécurité quelconque, constitue un danger permanent, que son rôle n'est pas de les protéger contre de prétendus ennemis hors de leurs frontières, mais de les opprimer et, au besoin, les massacrer à l'intérieur de celles-ci.

Ainsi, devant le coup d'État du macaque, devant l'apathie du gouvernement de *Front populaire* qui en était l'objet, le peuple réclame des armes: la C.N.T., par deux fois, adjure les pouvoirs de faire obstacle au danger qui, avec Franco, monte de Gibraltar.

Le silence est la seule réponse qu'elle obtient.

C'est donc un peuple aux mains nues qui va s'opposer à une faction disposant de la force militaire, c'est un peuple aux mains nues qui va briser le coup d'État, libérer Barcelone en 24 heures, et qui aurait secoué toute l'Espagne de sa vermine pour y instaurer un système social sans précédent, sans l'intervention armée des nations fascistes et la complicité de l'Amérique, de l'Angleterre, de la France du *Front populaire* et de la patrie des travailleurs d'U.R.S.S.

Sans même une intervention militaire, un boycott de l'Allemagne et de l'Italie aurait suffi à les faire capituler sur-le-champ.

Privées de minerai et de pétrole, que pouvaient-elles?

Ce geste, qu'on ne pouvait attendre des gouvernants quels qu'ils soient, revenait au prolétariat mondial qui n'a pas su l'accomplir et qui devait payer sa veulerie d'une seconde guerre mondiale.

A la fin de celle-ci, marquée par la défaite des forces de l'axe, il semblait qu'une dictature n'allait pas régner un jour de plus sur le sol ibérique.

Il y a plus de vingt ans de cela et Salazar et Franco sont toujours en place!

Il y a plus de vingt ans de cela et les alliés de Hitler et de Mussolini, protégés des démocraties, sont toujours vivants!...

Mais, que de victimes ont jalonné comme autant d'étapes cette route cruelle qui va de 1945 à nos jours.

Que de Sabater massacrés, que de Granado et de Delgado torturés avec les raffinements des siècles les plus barbares.

Que de malheureux gémissant dans les prisons.

Et cependant, en dépit de tant de souffrances, la lutte continue avec ses révoltes individuelles ou collectives, avec ses attentats et ses soulèvements, avec ses grèves et ses manifestations sur une terre où le silence est la loi, où la terreur est la règle.

Une nouvelle lumière vient d'être jetée sur le sort de l'Espagne, - un nouveau rappel vient d'être fait à l'humanité du régime qui y règne.

Par un enlèvement spectaculaire d'un légat espagnol auprès du Vatican, l'opinion s'est trouvée saisie une fois de plus du procès franquiste.

Aussitôt, non seulement un frisson parcourt l'Espagne, aussitôt, non seulement un peuple attend fébrilement l'heure; qui verra s'écrouler le tyran, mais la presse mondiale rompt unanimement le silence, interrompt ses «*radiotages*» pour rappeler que des hommes croupissent dans les prisons et qu'il s'en trouve encore pour réclamer leur liberté.

Quand la presse bourgeoise consentait à se faire l'écho de cette générosité, quel organe de presse libre aurait-il pu ne pas crier sa sympathie et son accord avec ceux qui dénonçaient les bourreaux?

Le calvaire de l'Espagne qui dure depuis juillet 1936 va-t-il prendre fin et un peuple va-t-il pouvoir enfin se réveiller à la liberté et à la lumière

**Maurice LAISANT.**